

Canada: 12 mois, \$3.00; 6 mois, \$1.50
Etats-Unis: 12 mois, \$3.00; 6 m., \$1.50
Les abonnements de 6 mois et daten du 1er et du 15 de chaque mois.

Canada: 12 mois, \$1.00.
Etats-Unis: 12 mois, \$1.00.
Les abonnements de cette Edition seront variablement payable d'avance.

COURRIER DE ST. HYACINTHE.

Première insertion, 2cts par ligne. In-
sertions subséquentes, 1ct par ligne.
Annonces Commerciales et autres traitées de gré à gré

JOUR DE PUBLICATION: Edition Semi-
Quotidienne; MARDI, JEUDI et SAMEDI
matin.—Edition Hebdomadaire, Vendre-
matin

BOUCHER DE LABRUÈRE, domicilié en
la paroisse de St. Hyacinthe, propriétaire
éditeur et imprimeur. Bureaux et Im-
primerie du journal: Rue Cascades, maison
de Henri St. Germain, Écurier, M.D., cité
de St. Hyacinthe.

Politique, Agricole, Commercial, Littéraire et d'Annonces.

Adresses d'Affaires
A MONTREAL.

Les visiteurs de Montréal feront bien de con-
sultar la liste suivante des maisons d'affaires
recommandables en faisant leurs achats où les
meilleures marchandises peuvent être acquises
au plus bas prix. Voyez aux Hôtels!

Fabrique Canadienne de Bandages.

F. GROSS (Établi en 1856.) 638 et 639 Rue
Craig. Membres Artificiels faits à ordre. Mar-
chandises en Caoutchouc. Les Brolles d'A-
cier pour les Épaules et l'Expansion de la Poi-
trine. Coutellerie de toute description faite à
demande.

Fabricants de Fusils.

T. REYES & Co., fabricants et importateurs de
fusils, objets de pêche, patins, etc., 687, Rue
Craig.

Hôtels.

HOTEL DE LA CITE, Rue St. Joseph, 78 à 82, C.
Larin, propriétaire. Très bon logement,
bonnes table et cour. Prix modérés.

Importateur.

D. C. BROUSSARD, importateur d'Épicerie, Vins
et Liqueurs, en gros, 123 Rue Notre-Dame.

Manufacture de Brosses.

C. BOUCHE, manufacturier de Brosses et mar-
chand de toutes sortes de Brosses, coin de la
rue St. Paul. Entrée 14 rue St. Jean Baptiste.

Manufacturiers de Chaussures en gros.

LALANDE & BLANCHET, 311, Rue St. Paul. Toutes
Commandes (par milles ou autrement) exé-
cutées avec promptitude et à bas prix.

Manufacturier de Meubles.

A. BELANGER, 276 Rue Notre Dame. Fournitures
de toutes sortes en grande variété. Grand
assortiment. Prix très bas.

Marchands de Cuir.

O. DELORME, Marchand de Cuir et Fournitures
pour Cordonniers, 533 Rue St. Paul, 2ème
porte de la Rue McGill. Toujours en main
un stock complet au plus bas prix.

M. C. GALANEAU, Marchand de Cuir et Fourni-
tures pour Cordonniers, 279 Rue St. Paul.
Grand assortiment. Prix très bas.

MILTON McDONALD, marchand de Cuir et Fourni-
tures pour Cordonniers en gros et en détail.
539 Rue St. Paul.

Marchand Tailleur.

MAISON DE LA FINESSANCE (aussi drapiers) coin des
Rues Notre Dame et Bonsecours. Le maga-
sin de laines et de nouveautés à meilleur
marché de la ville. Ordres exécutés en douze
heures.

Montres et Bijouteries.

E. E. BEAUDRY, successeur de L. P. Bévin, coin
des Rues Notre Dame et St. Vincent. Montres,
Horloges, Bijouteries, Coutellerie,
objets de fantaisie, objets en or et en
argent avec élégance et promptitude.

L. P. DUFRESNE

Marchand de
MONTRES.
En Or en Argent. Au cadran Electrique.
88 Rue St. Joseph, Montréal.

Ouvrages en Fil de Fer.

T. G. BIGNÉ, 569, Rue Craig. Fabricant d'ou-
vrages en fil de métal.

LA "CITOYENNE"

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU CANADA.

Département de la

VIE, des ACCIDENTS et de la Garantie

Sous le Patronage de

S. A. GRANDEUR MGR. BOURGET

Evêque de Montréal.

SIR HUGH ALLAN, Président.

EDWARD STARK, Gérant.

LA "CITOYENNE"

est la seule assurance donnant des profits aux

Assurés contre les Accidents

Les Secrétaires de Comité et de Paroisses et

autres employés obligés de donner des cautions,

éviteront du trouble et une responsabilité sont

chargés à leurs amis, en prenant une

Police de Garantie dans cette Compagnie.

La "Citoyenne"

Émet des Polices sur la Vie aux taux les plus

modérés tout en offrant les meilleures garan-
ties possibles.

Cette compagnie est essentiellement Cana-
dienne.

Bureau: RUE CASCADES,

En face de chez F. Cadoret.

W. H. PAMBRUN,

Employé à la Banque des Marchands,

Agent.

St. Hyacinthe, 22 Août 1875.—8p12m

EMPLACEMENTS DE CHOIX.

Ceux qui voudront acquérir sur les limites

de la ville de St. Hyacinthe, les plus beaux lots

avec ou sans bâtisses, bien plantés d'arbres, sur

la partie navigable du Yamaska doivent s'em-
presser de s'adresser à

M. A. KEROACK,

St. Hyacinthe

On an No. 505, Rue St. Paul

Aussi un des plus beaux sites de commerce

de St. Hyacinthe en face de la Banque, bien

LE DOCTEUR FRÉDÉRIC-DESPARS

médecin et chirurgien etc.

informe ses amis et le public de St. Hyacinthe
et des environs qu'il vient d'ouvrir dans le
Bloc Bellinieur (près de la pharmacie du Dr.
St. Jacques, rue St. Denis un bureau où il pourra
être consulté à toutes heures du jour et de la
nuît. Le Dr. ayant suivi un cours spécial pour
l'étude des maladies des yeux et des oreilles,
croit être en état de traiter convenablement ces
affections.

Résidence privée au-dessus de son office

BIJOUTERIES

POUR 50 CENTS Nous expédi-
rons 1 élégante chaîne de montre
et cachet, 1 paire de boutons de
manchettes, 1 do de chemise, 1
do de faux-col, 1 bague unie, 1
épiingle en diamant de Paris. Prix
\$3. Le fonds de commerce, \$100,-
000, doit être vendu. Catalogue illi-
stré de bijouterie, montres avec
chaque lot. Montre en argent, ré-
gulateur, \$4. Montre gratis aux
agents.

MILTON MONTREAL NOVELTY CO.
Importers Montreal, P. Q.

CERTIFICAT

Nous soussignés, certifions que nous faisons
usage des couteaux en caoutchouc que fabrique M.
J. Bte. Leblanc, de Laprésentation, et les trou-
vons de bonne qualité, tant sous le rapport du
fini que pour la durée de la tranche. Nous
sommes heureux de rendre ce témoignage.

A vendre chez MM. Lapière & Gendron.

TOUSSAINT LAPLAPME, } Bouchers
FRANÇOIS DAIGNEAULT, }

CATARHIE

5 ans de Maladie guérie par 4 bouteilles du
Grand Remède Constitutionnel Cathartique
Douleurs d'Épaules, Dos et Poumons et
Crachements disparus.

St. ARMAND, P. Q., 12 Sept. 1876.

T. J. B. HARDING,

Cher Monsieur,—Désireux de faire connaître

les mérites du grand Remède Constitutionnel

Cathartique, je vous communique ce qu'il m'a

fait. J'ai 29 ans, étais malade depuis 5 ans,

j'avais employé 3 ou 4 médecins et essayé beau-
coup de remèdes sans éprouver de soulagement,

au contraire l'automne dernier j'étais assez mal

pour ne travailler qu'une heure à la fois, j'avais

mal sous l'épaule et dans le dos

et une souffrance dans le poulmon droit, comme

s'il y avait eu un poids dessus, salivant beau-
coup. C'était ma condition quand je pris

votre remède cathartique. La première bouteille

me soulagea ma douleur et me donna de l'appétit

et après la quatrième, j'étais rétabli au point de

travailler fortement et continuellement, au bu-
chage et à la terre neuve, et j'ai travaillé à cela

toute l'année. J'attribue ma guérison à la grâce

de Dieu et à l'usage de votre Grand Remède

Cathartique. Très humblement.

HENRY SNIDER.

Prix \$1 la bouteille. A vendre chez les dro-
guistes. [3-77-D.S.C.2] p.

HOTEL DE QUEBEC

Tenu par

LOUIS BRADEUR

PLACE DU MARCHÉ, ST. HYACINTHE.

Le public trouvera à cet Hôtel, une accomo-
dation de première classe, BOSS LITS, LIÈGES

de Chaux, Repas à toute Heure, et Bonne

Ecuries. 15-5-77 1A3

Hotel à Lawrenceville.

TENU par ALFRED CHEVALIER.

Les voyageurs trouveront à cet hotel tout le

confort désirable, bons lits, bonne table et

bonnes écuries pour les chevaux. Enfin les

voyageurs trouveront que cet hôtel est tenu

pour un hotel de première classe.

ALFRED CHEVALIER.

Lawrenceville, 14 septembre 1877.

ON DEMANDE

DES AGENTS pour vendre LA PLUME

MAGIQUE qui écrit avec de l'eau froide

L'Encre n'est pas nécessaire, elle est indélébile

Tout le monde la désire. Échantillons 19 cts.,

trois pour 25 cents; un catalogue pour une

estampille. MONTREAL NOVELTY CO.

20 Juillet, 1877.—D.S.F.

A VENDRE.

A St. Pie dans le petit Rang St. François, à

2 milles de l'Eglise. Deux Terres formant 110

arpents, partie en culture, et partie en bois avec

3 Sucreries, Maison, Granges, Ecuries, Remises

et autres dépendances, le tout de première classe.

Aussi: Moulins à Scie et à Farine, [ces der-
niers peuvent être vendus séparément].

Pour informations s'adresser à

O. MORIN,

Propriétaire, St. Pie.

Ou à L. P. MORIN, St. Hyacinthe.

St. Pie 28 Mars 1877.

Terre a Vendre.

100 acres de terre dont 40 en bon état de

culture le reste en bois mélé cette terre est si-
tuée dans le 12e Rang du Township de Durham

Comté de Drummond, à deux milles de la Sta-
tion de South Durham.

Pour plus amples informations, s'adresser à

MM. PAMBRUN & LAMOTHE,

Rue CASCADES, Agents Généraux.

St. Hyacinthe, 9 Novembre 1877.

Terre a vendre.

A la montagne de Shefford le cinquième lot

200 acres de terre en superficie comprenant

deux belles sucreries et un beau verger, avec

maison, hangar, écuries, bergerie dessus cons-
truits. Au-dessus de cent arpents sont en bon

état de culture, aussi onze vaches à lai

chevaux et instruments agricoles.

Conditions très faciles s'adresser à

ABRAHAM DESROCHES.

West Shefford 31 Août 1877.

IMPORTANT aux FAISEURS de BEURRE

An Agent actif pour introduire dans les

townships The Victor Butter Work-

er Échantillon de la machine gratis aux agents

Prix \$6, \$7, et \$8 chaque. Un \$ million à été vendu

par le Dominion. Applications faites immédiate-

ment avec une estampille pour une circula-

tion à

VICTOR WRINGER & CO.

Breckville, Ont.

IMPRIMERIE
DU
COURRIER
DE ST. HYACINTHE

ST. HYACINTHE



L'Atelier est fourni d'un Matériel
Neuf et dans les derniers goûts, et de tout
ce qui est nécessaire pour entreprendre l'im-
pression de

Libres, Brochures, Circu-
laire, Prospectus,

et autres ouvrages plus ou moins volumineux.

aussi

CARTES DE VISITE OU D'AFFAIRES.

MEMORANDUMS,

TETES DE COMPTE,

LETTRES FUNERAIRES,

AFFICHES,

PANCARTES,

PLACARDS,

PROGRAMMES.

De toute Grandeur. De toute Couleur. Avec

Dorure ou plusieurs couleurs. Sur Papier Blanc

ou de Couleur, ou sur Carte ou Carton.

BLANCS
DE TOUTES SORTES
POUR

AVOCAT, NOTAIRE, GRFFIER, HUIS-
SIER, SECRÉTAIRE-TRÉSORIER

D'ÉCOLE OU MUNICIPALITÉ.

Blancs de Rôle, Listes Electorales.

FARMER'S JOURNAL. 1 fois par semaine. Abonnement \$1.

COURRIER DE ST. HYACINTHE

Est publié de Deux Editions, et est le plus répandu dans
cette partie de la province; Il offre un grand avantage aux per-
sonnes qui veulent annoncer avec profit.

Edition de 3 fois par semaine: Prix d'abonnement au Canada et
aux Etat-Unis, 12 mois \$3.00; 6 mois \$1.50.

Si l'abonnement n'est payé qu'à la fin de l'année, il sera
chargé \$4.00.

COURRIER DE ST. HYACINTHE ET JOURNAL
D'AGRICULTURE.

Publié 1 fois par semaine, a une très grande circulation et offre de
grands avantages aux annonceurs qui veulent s'a-
dresser à la Classe Agricole.

Abonnement 12 mois d'avance \$1.00 au Canada et Etats-Unis.

BOUCHER DE LABRUÈRE, Éditeur-Propriétaire.

SICOTTE & TELLIER.
AVOCATS.

Tiennent leur bureau sur la rue St. Denis.
Suivent les cours Criminelles et Civiles.
V. B. SICOTTE LOUIS TELLIER
St. Hyacinthe, 30 septembre 1875.

DELABRUÈRE & BEAUCHEMIN,
AVOCATS

MM. DELABRUÈRE & BEAUCHEMIN suivent les
cours supérieure, de Circuit et de Magistrats
de Districts.—Bureau: sur la Rue St. Denis.
BOUCHER DELABRUÈRE. A. O. T. BEAUCHEMIN.

MAURICE ST. JACQUES
AVOCAT

Suivra les cours civiles et criminelles.
Bureau: Rue St. Denis. En face de la phar-
macie du Dr. St. Jacques.

ST. HYACINTHE.

L. S. ADAM
NOTAIRE.

Bureau: Rue St. Denis.
M. Adam a ouvert un Bureau d'Agent Gé-
néral et se chargera de toute affaire que l'on
voudra bien lui confier, tel que collection,
vente d'immeubles, etc., etc.
St. Hyacinthe, 6 Août 1874.—125.

ANTOINE DAME
Hôtelier de St. Césaire

Bonne Table, Bons Lits, Prix Modérés.
Bonne Cour et vastes Ecuries.
Juin 1874.

HOTEL D'UNION.
Tenu par
GODFROI GENDREAU
Roxton-Falls.

U. S.
MALLE.

Les Posesles Eloignées, traitées par la
malle avec succès complet, en décrivant
leurs Symptômes.

(Demander notre papier illustré, envoyé gratis.)

AIR OXYGÉNÉE
DU DR. TOWNSEND!

GUÉRIRA:

CATARHE

Pourquoi? Parce que la respiration
est le seul moyen d'arriver au cerveau, et la
Catarrhe des membranes muqueuses, et par-
ticulièrement de la gorge, empêche le traite-
ment de leur maladie, et si on ne suit bien les
prescriptions nous garantissons la guérison
des bronchites.

Bronchites

Pourquoi? Pour la raison ci-
tée plus haut. Les bronches
sont des tubes qui conduisent
l'air aux poulmon; conséquem-
ment, si on ne suit bien les
prescriptions nous garantissons la guérison
des bronchites.

ASTHME!

Pourquoi? Parce que l'Asthme
est une contraction des bron-
ches causée par l'inflamma-
tion de leurs membranes mu-
queuses. Employez l'air oxy-
géné suivant la direction et
vous serez guéri, comme l'ont
été des cas de plus de 20 ans.

Consomption!

Pourquoi? Parce que des cen-
taines de cas ont été guéris,
dont quelques uns étaient con-
sidérés incurables. Les 3/4 des cas de con-
somption sont causés par la
Catarrhe. Nous garantissons
l'air Oxygéné, la guérison si pris à point.

MALADIES DU
SANG

Le sang peut être purifié par
l'air Oxygéné du Dr. Town-
send plus promptement que
par aucun autre remède con-
nu. Parce que cet air est aspi-
ré, passe à travers les poul-
mon, et vient en contact avec
le sang quand il est pressé
dans les poulmon par l'action
du cœur. Plus il y a d'Oxygène
dans le sang, plus il est pur.

CANCERS
ET
TUMEURS!

Guéris sans opé-
ration, et peu ou
point de douleur.
Quand l'Oxygène vient en con-
tact avec les impuretés du sang
il les brûle et il réchauffe le
sang partout où il se trouve
dans ses évolutions à travers
le système. Si le sang est pur
on ne peut être malade. Le
mercure et autres impuretés
sont chassés du sang. Nous
garantissons de purifier le

THIS PAPER IS ON FILE WITH



Where Advertising Contracts can be made.

Le COURRIER DE ST. HYACINTHE est imprimé par BOUCHER DE LA BRÈRE, qui en est Propriétaire et le Rédacteur.

CALENDRIER.

Table with columns for dates (14 to 24) and events (Jeu. St Didace, Ven. Ste Gertrude, etc.).

COURRIER DE ST. HYACINTHE.

St. Hyacinthe, 14 Novembre, 1878.

DEFICIT.

Une dépêche d'Ottawa annonce une nouvelle bien grave, tellement grave que nous n'osons croire qu'elle soit exacte en son entier.

Ce déficit énorme prouverait vers quel état de choses nous conduisit M. Cartwright et le parti libéral.

Un déficit de dix-sept millions! Est-ce possible? ou aviez-vous donc les yeux, chefs libéraux?

Dix-sept millions! c'est à n'y pas croire, et nous avons hâte que le jour se fasse sur notre situation financière pour que le pays sache à quoi s'en tenir sur les faits et gestes des ministres libéraux.

L'Événement prétend à ce sujet que Sir A. T. Galt aurait eu une longue entrevue avec M. Tilly et que le gouvernement conservateur songerait à revenir au tarif protecteur de 1859.

On prétend en outre que, vu l'état de nos finances, avis a été donné qu'on ne donnerait pas de contrats avant le retour de M. Tilly d'Angleterre.

LA POLICE PROVINCIALE.

Nous avons examiné, dans un précédent article, l'excellence des devoirs qu'elle avait à remplir et les services qu'elle a rendus au gouvernement comme au bon ordre et à la paix publique.

Il nous reste à examiner les motifs qui ont déterminé M. Joly à abolir un corps aussi utile. Pourquoi l'a-t-il fait? C'est par économie, disent les libéraux.

Ceux-ci ont singulièrement abusé du mot économie. A les entendre discourir, il eut fallu faire table rase de tout, sans s'occuper des conséquences. Ce chant qu'ils entonnaient aux élections de mai n'a servi qu'à démontrer leur incapacité de conduire sagement la chose publique et combien peu ils comprenaient les rouages administratifs.

Leur inexpérience gouvernementale leur a fait entasser fautes sur fautes et l'abolition de la police provinciale en a été une illustration remarquable. Voyons.

Par les comptes publics de 1877 il appert que la police provinciale a coûté \$51,644.73. De suite en voyant cet item au chapitre de la dépense, les chefs libéraux se sont dits: il faut paraître vouloir faire de l'économie; alors abolissons la police et nous dirons au peuple que nous avons épargné une dépense de \$51,644.73. C'était une supercherie. A côté de la dépense, il y a la recette et cette même année 1877, la province, tel qu'il appert par les comptes publics a reçu

Table with columns for location and amount received (e.g., Sherbrooke...\$ 1,029.10).

Soit un total de \$46,950.57. Si on déduit de...\$51,624.73 la somme de... 46,950.57

Il appert que le montant de \$4,694.16 est tout ce que la province aurait eu à déboursier en 1877 pour le maintien de la police provinciale—c'est-à-dire que cette police n'aurait guère coûté plus au gouvernement que ce que la ville de Lévis a été obligé de payer pour le maintien de sa propre police.

Mais disent les chefs libéraux, avec cette mauvaise foi qui les distingue: si nous n'avons pas épargné \$51,644.73, nous avons toujours bien épargné \$4,694.16. C'est encore faux, car la police, au lieu d'être un

sujet de dépense pour le gouvernement a été un gain; les recettes ont excédé son entretien et voici comment.

D'après les chiffres que nous avons cités dans un précédent article il appert que le corps de police a épargné à la province, tant à Montréal qu'ailleurs, une somme de \$7708.40 en 1877. La police ayant été abolie, il faudra que le gouvernement paie des huissiers ou grands connétables pour faire l'arrestation des prisonniers. Il ne peut pas espérer qu'il n'y aura plus de crimes, parce que M. Joly est au pouvoir—et cette seule somme de \$7708 gagnée par la police excède de \$3000 ce que le gouvernement a été obligé de déboursier en 1877 pour son entretien. Le maintien de la force était donc une économie réelle.

Dependant la police a été licenciée par le gouvernement Joly le premier de juin 1878. A peine cette police était-elle désorganisée qu'on commença à appréhender des troubles à Québec. Les ouvriers se mirent en grève, et comme les précautions nécessaires ne furent point prises par les autorités municipales et que le gouvernement n'avait plus à sa disposition de détachements, la grève augmenta au point qu'il fallut appeler les troupes. Qui devait payer les émoluments des officiers et soldats? Par la loi c'était la corporation de Québec. Eh bien, M. Joly crut tellement que le gouvernement avait eu besoin lui aussi de la protection de la troupe, qu'il demanda au parlement de voter une somme de dix mille piastres pour payer les volontaires. Malgré l'amendement proposé par M. Champagne, le bill passa dans l'Assemblée Législative; mais il fut arrêté au Conseil Législatif par la vigilance des membres de ce corps. Il fut résolu, sur motion de l'Hon. de Boucherville, que le Conseil n'était pas prêt à donner son concours à ce bill, parce qu'il mettait à la charge de la province une dépense qui devait être supportée par une corporation; mais néanmoins que cette chambre accepterait une mesure pour le paiement des volontaires, laissant au gouvernement le pouvoir et l'obligation de recouvrer de la corporation de Québec la somme ainsi avancée.

Le bill du gouvernement pour obliger la province à payer une dette due par la ville de Québec ne put donc passer, grâce au Conseil Législatif; mais M. Joly ne crut pas devoir proposer une autre mesure dans le sens indiqué par la chambre haute et par conséquent le gouvernement resta sans autorisation aucune pour payer les dépenses des volontaires.

Néanmoins le cabinet libéral ne s'effraye pas de si peu; il ne lui en coûte guère de passer par-dessus la loi et la constitution, et sans y être autorisé par le parlement, il a payé les volontaires, en ne se réservant aucun recours contre la corporation de la ville de Québec. Par conséquent la province, pour cette seule émeute, a payé une somme de \$6000, c'est-à-dire \$2000 de plus que ce que coûtait la police provinciale par année. En sus de cet excédant, le gouvernement aura à payer sept à huit mille piastres pour faire faire les significations et les arrestations que faisait notre corps de police, ce qui donne un total de \$14,000. Ainsi du train que vont les choses, par l'inexpérience et la fourberie du gouvernement, la province sur le seul item de la police provinciale va perdre de quatorze à vingt mille piastres en 1878 et les ministres libéraux appellent cela de l'économie.

En examinant davantage le rapport officiel de juin dernier, on constate que sur 35 hommes dont se composait la force, sept constables étaient cantonnés à Lévis, quatre à Hull, trois à Sherbrooke, et deux à Oka; les 19 autres étant au quartier général à Québec. Or, par la loi, ces diverses municipalités étaient obligées de payer les hommes dont elles avaient besoin, et c'était autant de salaires de moins à payer par la province. Cette assertion que personne ne peut contredire est vérifiée non-seulement par la loi, mais de plus par le même état officiel qui constate que les sommes suivantes étaient dues, en juin dernier, au gouvernement, pour l'usage de la police, savoir:

Table with columns for location and amount (e.g., La cité de Québec \$15,622.58).

soit un total de \$29,925.60. Ces chiffres sont convainquants; nos arguments sont péremptoirs, et il est hors de tout doute pour un esprit impartial et juste, que M. Joly a commis une lourde faute en anéantissant la police provinciale. Il l'a fait sans examiner la question, sans même avoir la décence de consulter le parlement qui devait s'assembler quatre jours après; il l'a fait espérant en imposer au public et pour qu'on puisse dire de lui qu'il était économe.

Cette abolition, comme nous l'avons prouvé par les documents officiels, n'a

pas été une économie; au contraire elle a tourné au détriment des intérêts bien entendus de la province; au détriment du coffre public; au détriment de la perception du revenu, de l'observance des lois, du maintien de la paix et du bon ordre.

Electeurs, lorsque vous serez appelés à scruter les actes de l'administration Joly, souvenez-vous combien a été préjudiciable à vos intérêts l'abolition de la police provinciale.

BONNES ŒUVRES.

La charité qui persuade à l'homme de se dévouer de ses biens, ou d'une portion de ses biens, au bénéfice d'une œuvre pieuse ou philanthropique, est un noble et beau sentiment. Qu'il en coûte de donner même pour soulager la misère de son prochain! Combien de personnes sont insensibles à cette misère!

La femme dont le cœur est toujours éminemment accessible aux sentiments de charité que lui inspire le dévouement qu'on lui connaît, a été souvent la victime de son bon cœur à cet égard.

Au moyen de la charité, les bons et les philanthropes opérant de bonnes œuvres, les filous et les escrocs devaient poindre. A la faveur, à l'ombre de cette sainte chose, ils devaient exercer leur industrie. Tirez quelques sous de la poche du bourgeois, au moyen d'un mensonge ou d'une fausse représentation, n'est pas un métier meilleur que celui de Jean L'Enroué. Sous prétexte de guérir les cors aux pieds, Jean L'Enroué attroupeait les bons bourgeois autour d'une borne. Pendant qu'il leur vantait sa marchandise, son compère tirait le mouchoir.

Cette industrie avait une supériorité sur l'industriel filoutant sous le couvert de la charité: elle ne tuait dans le cœur de personne ce sentiment si nécessaire dans les mains de l'église pour l'accomplissement de ses grandes œuvres.

Dans notre Canada, ce genre de filouterie est presque inconnu. On recule à la pensée de courir une escroquerie du voile sanctifié de la charité ou des bonnes œuvres. Comme pratique générale, c'est le prétre qui est à la tête des mouvements de cette nature. Si le prétre n'approuve pas l'œuvre en vue, on la laisse tomber. L'œuvre à la tête de laquelle n'est pas le prétre, est frappée d'une débilite que la défiance publique ne fait qu'accroître. L'œuvre que l'on ne veut pas soumettre à l'examen du prétre, ne saurait être bonne.

Nous regrettons infiniment d'avoir à signaler un abus grave que l'on a fait de la charité publique en cette ville. Sous le prétexte mensonger d'une bonne œuvre, on a surpris la bonne foi de jeunes personnes éminemment respectables. Plusieurs appartenaient aux premières familles de la ville.

Pensant sincèrement de travailler à une bonne œuvre, ces jeunes personnes sont allées de porte en porte tendre la main et solliciter en faveur de cette prétendue bonne cause.

Ce qui prouve la bonne foi de ces personnes, c'est qu'elles ont tendu la main avec la plus grande candeur à ceux-là même contre lesquels le produit de la quête doit tourner.

Les auteurs secrets de cette filouterie se sont rendus coupables bien sévèrement envers ces jeunes personnes. Le rôle qu'ils leur ont fait jouer est souverainement détestable. Aucune d'elles, nous en sommes convaincu, n'eut voulu tendre la main au public, si au lieu de couvrir l'objet de cette quête du voile si large d'œuvre de charité, on eut dit tout simplement que le produit en était destiné à une œuvre politique.

Vainement chercherait-on à s'excuser. Les raisonnements que l'on tenterait de faire dans ce but, ne sauraient être pour ces jeunes personnes que le faible palliatif de quelques bombons pour absorber toute l'amertume de cette triste potion.

Désormais on devrait prendre pour règle invariable de ne jamais tendre la main au public sous prétexte d'une bonne œuvre sans avoir préalablement soumis cette bonne œuvre au curé de sa paroisse. Il est le directeur naturel de toutes ces bonnes choses. Si on l'en exclut l'on donne à l'œuvre en vue, un cachet mystérieux et décevant qui doit la tuer dès son début.

Et le public qui donne doit, à son tour, exiger de ceux qui tendent la main vers lui un certificat que lui garantit l'excellence de l'œuvre en faveur de laquelle on l'implore. Quelquefois la respectabilité des personnes qui demandent, semble être un certificat suffisant. Toutefois, dans le cas qui vient de se produire, nous avons la preuve que cela ne suffit pas. Ces jeunes personnes ont vu leur bonne foi odieusement surprise, nous le constatons avec chagrin. Nous invitons donc nos lecteurs à prendre pour règle invariable de ne donner pour aucune œuvre quelconque que si cette œuvre a été recommandée par le curé de la paroisse.

C'est ainsi que le public sera en garde contre les filous.

LA CHAIRE ET LE PORTE-FEUILLE.

(du Courrier du Canada.)

Au sujet d'une plainte qui aurait été faite par les élèves en droit contre M. le professeur Langelier, et l'ultimatum que l'Université aurait signifié à l'Hon. M. Langelier de renoncer à sa chaire où sa position de ministre, nous déclarons que cette nouvelle ne nous a pas été communiquée par un clerc de l'Université et nous apprenons qu'elle n'est pas fondée.

En justice nous devons déclarer ceci pour le professeur.

LE FUTUR MINISTRE ET LES TREPOTAGES.

Nous lisons dans le Canadien:

On parle de M. Honoré Mercier comme successeur de M. Bachand. Battu aux élections de septembre, par six voix, dans le comté de St. Hyacinthe que M. Bachand représentait, on espère sans doute qu'avec le prestige dont jouit généralement un ministre, il courrait une chance de se faire élire.

Il faut au cabinet Joly un prétexte pour garder le pouvoir quelque temps encore. Si l'opposition emportait St. Hyacinthe le gouvernement ne pourrait plus soutenir qu'il est en majorité. Or, comme il y a des tripotages en bonne voie, des spéculations sur le tapis et des affamés sur le seuil, il importe à tout prix de rester au poste.

Il est donc possible que l'on tente la fortune auprès de M. Mercier. La question est de savoir s'il a assez peu de tête pour se prêter à cette aventure.

Nous l'avons déjà dit—et nos renseignements sont positifs—le gouvernement Joly est aujourd'hui en minorité de plusieurs voix, et s'il en doute nous le mettons au défi de convoquer les chambres.

Si M. Mercier se présentait comme ministre à St. Hyacinthe, ce ne serait donc pas de fait un ministre qui briguait les suffrages des électeurs, ce serait un instrument au service des Jobbers et des malhonnêtes gens, qui ont besoin de la prolongation de l'existence du cabinet Joly pour terminer leur œuvre de pillage et plonger à loisir leurs trains dans le coffre public.

Au nombre des choses sales qui restent à faire, comptent sans doute les opérations de la fameuse compagnie de courtiers dont le lieutenant-gouverneur fait partie. L'éveil que nous avons donné samedi est, c'est vrai, de nature à dérangé les projets des agioteurs. Mais comme la partie devait être fort payante, on peut s'attendre à ce que tous les moyens soient mis en jeu.

C'est aux électeurs de St. Hyacinthe à mettre fin au scandaleux état de chose qui déshonore la province, autant qu'à la ruine dans sa position financière.

LORD DUFFERIN A BELFAST.

Belfast, 29 octobre. Le comte de Dufferin, accompagné de sa suite, est arrivé à Belfast ce matin par le train de onze heures venant de Derry où il avait débarqué du steamer Polynésie, de retour en Irlande du Canada.

Le noble comte fut reçu au terminus du chemin de fer de la compagnie du Nord par le maire Sir John Preston, MM. Wm. Ewart et J. P. Corry, et un grand nombre de personnages, représentant la population de la ville, et par des députations de l'association Ulster Rifled dont il est le président et du Club Royal Ulster Yacht, dont il est le commodore.

Lord Dufferin fut accueilli par des applaudissements et des coups de chapeau jusqu'au moment où il arriva à la résidence du maire où un somptueux déjeuner fut servi. Ensuite Son Excellence se rendit au conseil de ville où des adresses lui furent présentées par M. Richard Paterson, au nom de la population de Belfast, et par des délégués de l'Ulster Rifle et du Club Ulster Yacht, au nom de ces deux associations.

Un banquet sera donné sous peu à Lord Dufferin par les autorités de Belfast, et se tiendra dans la salle Ulster.

Nouvelles Générales.

Ministres fédéraux.—Ci-suit l'âge respectif de chacun des membres du nouveau cabinet fédéral:

Table with columns for name and age (e.g., Sir John A. McDonald, 63 ans).

Windsor.—On parle de construire une nouvelle aile au grand hôtel Windsor de Montréal, parce que, pendant l'été dernier, parfois, il n'y avait pas assez de place pour tous les convives. Cette aile coûterait \$50,000.

Btl.—Le Marquis de Lorne a fait intré au Président de la société St André de Montréal qu'il lui plairait d'assister au bal donné en son honneur à l'Hotel Windsor.

Journaux de Londres.—On dit que les propriétaires du Telegraph de Londres ont refusé la somme de 850,000 louis sterling pour leur journal. Le Times est évalué à cinq millions de louis, le Standard à deux millions, et le Telegraph un million. La circulation du Times est de 85,000 celle du Standard 145,000 celle du News 125,000 et celle du Telegraph 200,000. Les cochers de Londres ont, paraît-il, leur journal avec une circulation de 600,000!! Le Times a plus d'annonces que le Standard, le News et le Telegraph réunis. Le Standard vient ensuite.

Le délégué.—Il paraît, d'après les lettres reçues d'Irlande, que le nouveau délégué apostolique au Canada et aux Etats-Unis, que Rome vient de nommer, Mgr Gillyoly, allègueait son âge avancé et ses occupations multiples, pour ne pas accepter les responsabilités que lui impose cette mission importante.

Pays d'Amérique.—Voici quels sont les principaux pays d'Amérique:

Table with columns for country and population (e.g., Les Etats-Unis ont 3,611,849 milles carrés et une population de 44 millions d'âmes).

L'Hon. M. Blake, est arrivé samedi à Québec, de retour d'Angleterre.

Affaire d'Oka.—Les avocats des messieurs de St. Sulpice, MM. Prévost et Girouard appellent la décision de l'Hon. Juge Bélanger dans l'affaire de l'Eglise d'Oka. Ils basent leur appel sur le fait qu'un des documents du dossier produits par les demandeurs, était faux.

Valeurs Enragés.—Une partie de valse a été commencée mercredi soir à six heures entre le professeur Von Ausinburg, de Berlin et Harry Austin, champion des Etats-Unis. Chacun des concurrents prétend pouvoir valser pendant vingt heures consécutives. Le premier qui cédera sera déclaré vaincu. La partie est pour le titre de champion du monde.

CONSEIL DE VILLE.

Le 8 Novembre 1878, le Conseil de Ville de St. Hyacinthe s'est réuni au lieu ordinaire des séances, à 7 heures du soir.

Présents: Son Honneur le Maire, MM. Brodeur, Lamoureux, Mathieu, Morison et Noël.

La minute des procédés de la dernière séance ayant été lue est approuvée.

Requête lue. Le conseil décide d'accorder la requête de Joseph Morin. Compte Cormier, paiement ordonné. Compte Poulin, do.; Compte Bartel, do. Requête Charbonneau, accordée.

Le Conseil s'ajourne au 15 Novembre, à 7 heures du soir.

INFORMATIONS.

Conseil de Ville.—Nos lecteurs remarqueront que le rapport de la dernière séance du conseil de ville se distingue par son laconisme. C'est le style officiel, paraît-il.

Manitoba.—Nous avons le plaisir de publier de Manitoba une correspondance qui sera suivie de plusieurs autres. C'est la seconde que nous publions et notre bienveillant correspondant sera à même de nous donner les renseignements les plus précis et les plus corrects. Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur ces correspondances.

Trois-Rivières.—Les brefs d'élection ont été remis au Shérif des Trois-Rivières par le greffier de la Couronne en chancellerie par suite de la résignation de M. McDougal, la en faveur de l'Hon. M. L. Langevin. La nomination aura lieu le 21 de novembre, et la votation, le 28, s'il y a opposition. Le ministre des postes est attendu aux Trois-Rivières aujourd'hui.

Enquêtes.—H. R. Blanchard, coroner de ce district, a tenu à Ste Angèle, le 11 novembre courant, une enquête sur le corps d'Olive Fontaine, âgée de 38 ans, épouse de Treflé Beauvais, morte d'une hémorragie utérine ante partum. Le verdict fut rendu en conséquence.

Le même jour, M. le coroner a tenu une autre enquête à Ste Angèle sur le corps de Joseph Ponton, âgé de 68 ans, mort subitement sous les circonstances suivantes:

Le défunt revenait avec son épouse d'une promenade faite dans l'après-midi à St Grégoire, distance de deux lieues de sa demeure. En arrivant à Ste Angèle ils descendirent de voiture chez le bedeau de la paroisse pour se réchauffer. Comme l'Angelus du soir sonnait, les personnes présentes la recitèrent et tout aussitôt M. Ponton tomba mort. Le verdict a été "que le défunt était mort de maladie de cœur.

Quartier Généraux.

Ottawa, 8 novembre 1878. Bataillon Provisoire d'Infanterie de St. Hyacinthe.—Compagnie No. 2, St. Pie.—Est nommé 2nd Lieutenant, provisoirement: Sergeant Olivier Morin, vice Isaïa Duhaime, décédé.

CORRESPONDANCE.

[Pour le Courrier.] Lettre aux amis de l'émigration à Manitoba.

1 Novembre 1878.

Quoique depuis trois ans les renseignements n'aient pas manqué sur Manitoba, cependant il n'est pas inutile d'y revenir encore pour la satisfaction de ceux qui ont l'intention de venir se fixer dans cette province. Déjà dans une lettre précédente reproduite par le Nouveau-Monde, j'ai dit un mot des succès obtenus cette année par les Canadiens établis de-

puis deux ans dans la paroisse de St. J.-Bte. sur la Rivière-Rouge. Ceux qui ont lu cette lettre, ont pu voir qu'avec du courage et de la persévérance les colons étaient bien vite récompensés de leurs peines et de leurs sacrifices.

Nous avons eu dans le cours du mois d'Octobre deux expositions des produits agricoles, l'une à Winnipeg et l'autre à St. Norbert. Eh bien tous les produits, grains ou légumes montrés dans ces expositions auraient certainement mérités les premiers prix n'importe où ailleurs. Il y avait de quoi étonner par la qualité et la quantité! Les objets d'art n'y figuraient pas sans doute comme à l'exposition de Paris. Mais je ne doute pas que nos oignons, nos navets et nos choux auraient été admirés même au Palais Trocadéro.

Nous avons eu cet été la preuve que tous les légumes, toutes les plantes et tous les fruits des jardins réussissent aussi bien à Manitoba qu'à Ontario et Québec. Par exemple les melons dont la culture demande tant de soins de la part du jardinier; qui ne réussissent presque jamais sans couches chaudes, poussent ici en pleine terre aussi bien que les citrouilles. Je connais trois ou quatre personnes qui ont tiré de leur jardin dans le cours du mois d'août une cinquantaine de melons cultivés sans couches chaudes. Assurément en prenant le même soin qu'on prend ailleurs pour les cultiver on réussirait ici à merveille. Si la culture des pommiers est difficile cela dépend uniquement de la qualité du sol et non du climat qui permettrait aux pommes de murir tout comme à Montréal. Quant aux autres fruits tels que prunes et cerises, il suffit de planter de ces arbres pour se convaincre qu'on réussit parfaitement à les cultiver.

Maintenant un autre avantage que nous offre Manitoba, c'est la salubrité de son climat. Ceci est connu de tous ceux qui y demeurent et de tous ceux qui ont visité le pays. Jusqu'à présent les maladies épidémiques telles que les fièvres et le choléra qui ravagent les autres contrées du globe sont inconnues ici. Les hivers quoiqu'un peu rudes ne nuisent cependant pas aux santes les plus faibles. Les maladies de poitrine y sont plus rares que n'importe où; et les maux d'estomac pour lesquels on a inventé mille noms et mille remèdes n'y sont guère connus. Le seul mal d'estomac qu'on est exposé à y ressentir est celui de la faim. Mais Dieu merci on a toujours de quoi le guérir sans nuire à la santé.

J'ai rencontré souvent des personnes qui arrivaient à Manitoba exténuées de fatigues par un long séjour dans les manufactures aux Etats-Unis, ne pouvant supporter aucune nourriture solide, et qui quelque semaines après étaient toutes joyeuses de pouvoir manger de bon appétit des mets dont elles n'auraient pas goûté deux mois auparavant.

Cet avantage n'est pas à dédaigner. Un poète ancien disait: Que je sois tortu, bossu, gouteux, asthmatique, n'importe, pourvu que je vive. Oui en effet le climat le plus doux perd beaucoup de ses agréments quand on a le choléra ou le typhus sur les talons chaque année. C'est alors qu'on peut dire: Qu'il pleuve, qu'il grêle, ou qu'il vente, n'importe, tout cela vaut mieux que la maladie et la mort.

Ceux qui désirent émigrer à Manitoba doivent se mettre en garde contre les rapports désavantageux répandus par ceux qui n'ont fait qu'apparaître à Manitoba, ou qui n'ont pas eu assez de courage pour surmonter quelques difficultés qu'on rencontre dans tous les pays nouveaux.

Il y a toujours eu de ces gens là dans le monde; il ne faut pas s'en étonner. Les Israélites qui avaient tant gémi en Egypte pendant leur dure captivité voulaient rebrousser chemin dans le désert parcequ'ils n'y trouvaient pas d'oignons. Le gout des oignons n'est pas perdu. Depuis deux ans, plusieurs ont regretté ceux des Etats-Unis et sont retournés pour en manger. Maintenant, pour s'excuser d'avoir manqué de courage, ils font du Manitoba le tableau le plus sinistre.

Il faut espérer que leurs rapports ne contribueront qu'à décourager les gens comme eux; et ce sera un bien pour le pays.

Dans quelques semaines, le chemin de fer sera terminé jusqu'à St. Boniface. Le voyage du Canada ici se fera en quatre jours. Cette grande facilité de communication va déterminer un bon nombre de courageux canadiens à se mettre en route de bon printemps, avec leurs familles.

UN CANADIEN.

C'est toujours un plaisir pour nous d'attirer l'attention sur des articles qui méritent l'encouragement du public. Aucun article offert en vente n'a probablement en autant de succès que le sirop de gomme d'épinette rouge de Gray. En ayant fait l'expérience nous-même, et pour notre plus grand bien, nous pouvons en parler avec connaissance de cause.

La vente de ce remède se fait maintenant en proportions énormes. Que tous ceux qui sont affligés de toux ou d'affections de pomons ne manquent pas d'en faire l'essai, et ils en éprouveront certainement un soulagement immédiat.

Dépêches Télégraphiques

Ottawa, 11.—L'Hon Peter Mitchell est revenu à la capitale. Les vapeurs de la compagnie haut-canadienne qui voyagent entre Aylmer et Pembroke ont pris leurs quartiers d'hiver.

Un certain nombre des scieries de la Chaudière ont cessé leurs opérations, ayant épuisé tous leurs bois bruts. Québec, 11.—M. Parkman le célèbre historien, est actuellement en cette ville et est l'hôte du Dr. F. H. Larue.

Ottawa, 11.—Le cabinet de des séances tous les jours. On dit que le gouvernement n'accordera pas de nouveaux contrats pour le présent à cause de la situation financière.

M. I. Putvoye, de Montréal, ci-devant député-ministre de la milice vient de publier une circulaire dans laquelle il censure l'ancienne administration qui l'a maltraité en le mettant à la retraite. M. Williamson, de Montréal, est dit-on, le plus bas soumissionnaire pour la section 9 du Canal Lachine.

Paris, 10.—L'Exposition a été close cette après-midi. Les recettes depuis l'ouverture se montent à 12,653,746 francs.

Cap de Bonne espérance, 22 oct.—Les combats ont été repris dans le Transvaal. Un détachement de 500 soldats anglais a été forcé de reculer devant les chakras qui subséquemment firent une attaque nocturne sur les troupes anglaises, mais furent repoussés.

New-York, 10.—Madame Stewart a offert une récompense de \$25,000 à quiconque recouvrera le corps de M. Stewart qui a été enlevé dernièrement.

Londres, 11.—Le Marquis de Lorne et la Princesse Louise sont l'objet d'ovations partout où ils passent. Vendredi soir ils ont dîné chez le Duc de Cambridge et samedi ils sont allés à Sandringham faire leurs adieux au Prince et à la princesse de Galles, l'anniversaire de la naissance du prince. Il y a eu une grande fête de famille.

New-York, 11.—La nouvelle église catholique de Notre-Dame de Grâces, à Hoboken a été consacrée hier. Elle a coûté \$15,000. Londres, 11.—Le ton de la presse sur la question d'Orient inspire moins d'inquiétude.

Londres, 11.—Le discours de Beaconsfield a causé une impression favorable sur le public. Ste. Scholastique, 12.—Grande réjouissance au Presbytère ce soir à l'occasion de la fête de Messire Stanislas Tassé, curé de cette paroisse. Les citoyens du village lui ont présenté une adresse remerciant ce vénérable et bien aimé pasteur de tout le bien qu'il a fait parmi eux et lui exprimant leur amour et leur reconnaissance.

Ils lui ont remis en même temps deux cadeaux valant environ cinquante piastres. L'un est un gaand et magnifique cadre renfermant le portrait fidèle de ce bon père. L'autre est un beau lustre à trois branches. La réponse de M. le curé fut très heureuse.

Toronto, 12.—L'Hon M. E. Blake, est arrivé ici samedi soir. New-York, 12.—Le Times dit que la réponse de Lord Salisbury aux lettres du secrétaire Ewart au sujet de l'indemnité des pécheurs a été reçue hier. On croit que la partie relative aux difficultés survenues entre les habitants de Terre-neuve et les pêcheurs américains, est de nature à satisfaire le gouvernement. Il est probable que l'indemnité sera payée le 23 novembre.

Le Herald emploie une de ses pages à la description d'une nouvelle grande caverne découverte en Virginie. Il croit qu'on finira par découvrir que ces immenses souterrains forment une chaîne qui s'étend jusqu'à la rivière Shenandoah et passe même au-dessous de cette rivière pour se continuer jusqu'aux montagnes.

St Petersburg, 12.—J. G. Bennett et Juan Woostyne, qui sont en route pour l'Afghanistan, sont arrivés en cette ville. Rome, 12.—On assure que le pape fera un appel direct au Czar en faveur des catholiques polonais, et que si cet appel n'est pas entendu, il publiera une encyclique dénonçant la conduite de la Russie.

SOIXANTE-SEIZE HEURES AU FOND D'UN PUIT. Nous lisons dans la Virginia Chronicle en date du 15 oct. Aujourd'hui vers midi deux mineurs de la mine Sierra Nevada passant à proximité des mines Sierra Nevada et Utah entendirent un cri affaibli paraissant provenir du tunnel des mines susdésignées; s'approchant d'avantage de l'ouverture du dit tunnel ils entendirent de nouveau le même cri de plus en plus faible; ils y pénétrèrent et, allumant des morceaux de papiers ils firent environ cent pas dans le tunnel se dirigeant vers l'endroit où ils pensaient que quelqu'un devait se trouver en détresse.

Les deux mineurs dont il s'agit se trouvèrent tout à coup au bord d'un "shaft" ayant une ouverture de quatre pieds carrés; ils se penchèrent au-dessus de cette orifice et écoutèrent quelques instants; n'entendant aucun bruit, ils demandèrent s'il y avait quelqu'un au fond du puits; au bout de quelques secondes le cri répété, à l'aide! à l'aide! vint frapper leurs oreilles, cri mourant, paraissant sortir des entrailles de la terre.

Comme ils savaient que ce puits avait une profondeur de 70 à 80 pieds ils furent très émus à la pensée qu'un être humain ayant fait une si épouvantable chute respirait encore. Peu d'instants après ce même cri se fit entendre de nouveau à travers les ténèbres qui les entouraient, mais cette fois sous la forme des gémissements de l'agonie; cette plainte qui ressemblait au râle d'un agonisant émotivement devant les deux mineurs qui s'empressèrent d'encourager le blessé ou le mourant qui se trouvait au fond du puits en lui annonçant une prompte délivrance.

L'un d'eux resta au bord du "shaft" pour entretenir l'espoir dans le cœur du malheureux, victime d'un si terrible accident, et remonter son moral tandis que son

compagnon se hâta de se rendre à la prison de ville pour faire connaître l'événement. Le chef de police McCourt, le géolier Plunkett, l'alderman Arndorf et l'inspecteur de la voie publique Alex. Lamb montèrent à cheval munis de cordes et de lanternes et se rendirent au "shaft" en toute hâte. L'administration de la mine Sierra Nevada, informée de cette évènement, fit porter à l'endroit désigné les ustensiles nécessaires pour ramener le blessé à la surface. Arrivés sur les lieux on se mit immédiatement à l'œuvre; un mineur qui avait été matelot s'offrit à descendre dans le puits.

Après une descente de 70 pieds, le brave sauveur toucha la lanterne autour de lui, il aperçut une forme humaine gisant sur le sol, en partie enterrée dans des débris de toutes sortes. Cet homme était réduit à l'état de squelette, ses traits décomposés par la souffrance étaient profondément altérés par de larges ecchymoses sanglantes. Le seul indice qui permettait de reconnaître que ce malheureux était encore en vie était le clignement de ses yeux au contact de la lumière. Il pouvait à peine parler, cependant il put à grand'peine expliquer à son sauveur qu'il était tombé dans le puits dimanche à huit heures du soir et avait les jambes cassées.

Le matelot se fit jeter de l'orifice du "shaft" une certaine quantité de cordes, puis s'arc-boutant à une pierre, il souleva le blessé, et, petit à petit, avec beaucoup de difficultés, il parvint à le mettre sur la traverse qui formait siège à l'extrémité de la corde qui avait servi à descendre dans le puits; cela fait, il se fit hisser à la surface tenant le blessé dans ses bras.

En quelques instants les deux hommes atteignirent le tunnel; à la vue de ce cadavre vivant qui émergeait de ce trou béant dont l'orifice seul était éclairé par quelques lanternes dont la lueur accentuait davantage les ténèbres, chacun se sentit oppressé; cette figure émaciée disait éloquemment les horribles souffrances que le blessé avait dû endurer depuis 76 heures!

Ce malheureux put faire connaître son nom, Patrick Maguire. On le conduisit immédiatement hors du tunnel, à l'entrée duquel stationnait une foule de curieux; là encore, le cœur se serra à la vue de ce revenant pour lequel les plus vives sympathies s'éveillèrent au récit des circonstances de son accident. Maguire fut placé dans une voiture le plus commodément possible et transporté à l'hôpital du comté. Ses blessures ayant été examinées, il fut reconnu qu'il avait les deux jambes brisées et de graves contusions.

Un contact de l'air extérieur Maguire reprit un peu de forces, la voix lui revint, il demanda un verre d'eau. En arrivant à l'hôpital il put donner quelques détails sur l'accident dont il a été victime. Travailant dans une des galeries de la mine Sierra Nevada dimanche dernier vers 8 heures du matin, il s'écarta de ses camarades quelques instants et tomba dans le "shaft" en question dont il ignorait l'existence. Privé de nourriture depuis quatre jours, endurant les souffrances de l' inanition augmentées de celle de ses blessures et de la fièvre, il sentait le froid de la mort lorsque par un hasard providentiel ses derniers cris d'agonie furent entendus et amenèrent sa délivrance.

Comme on le pense, ce malheureux événement, suivi de ce sauvetage miraculeux, fut pendant plusieurs jours le principal sujet de conversation parmi les mineurs.

AUX ABONNES

Nous expédions les comptes à nos abonnés. Nous les prions de vouloir bien acquitter leur abonnement au plus tôt. La somme due par chacun est minime; mais tous les abonnements réunis forment un montant considérable.

Nos abonnés ne doivent pas oublier que l'exploitation d'une imprimerie requiert beaucoup d'argent et nous comptons sur leur ponctualité et leur bon vouloir pour ne point différer le paiement de ce qui nous est dû.

Nous refusons l'envoi de notre feuille aux abonnés retardataires.

JOSEPH VINCELETTE, HUISSIER de la Cour Supérieure, ST JEAN BAPTISTE DE ROUVILLE.

M. Vincelette se chargera de toute collection qu'on voudra lui confier. 16-11-78-Gmp

VOYEZ LA LISTE DES TERRES A VENDRE DANS LE MAIL HEBDOMADAIRE, TORONTO

DESIREZ-VOUS ACHETER UNE TERRE

Annouces de terr. à vendre insérées dans le Mail Hebdomadaire, 50c. pour 20 mots chaque insertion; chaque mot additionnel 2c.

Annouces des terres à vendre, insérées dans le Mail Quotidien, 25c. pour 20 mots; chaque mot additionnel 1c.

Annouces de ventes d'animaux, ventes d'Encan, Instruments aratoires, etc., Graines, etc., Exhibition, etc., insérées au même taux. Adressez MAIL Toronto.

JOSEPH VINCELETTE, HUISSIER de la Cour Supérieure, ST JEAN BAPTISTE DE ROUVILLE.

M. Vincelette se chargera de toute collection qu'on voudra lui confier. 16-11-78-Gmp

VOYEZ LA LISTE DES TERRES A VENDRE DANS LE MAIL HEBDOMADAIRE, TORONTO

DESIREZ-VOUS ACHETER UNE TERRE

Annouces de terr. à vendre insérées dans le Mail Hebdomadaire, 50c. pour 20 mots chaque insertion; chaque mot additionnel 2c.

Annouces des terres à vendre, insérées dans le Mail Quotidien, 25c. pour 20 mots; chaque mot additionnel 1c.

Annouces de ventes d'animaux, ventes d'Encan, Instruments aratoires, etc., Graines, etc., Exhibition, etc., insérées au même taux. Adressez MAIL Toronto.

JOSEPH VINCELETTE, HUISSIER de la Cour Supérieure, ST JEAN BAPTISTE DE ROUVILLE.

M. Vincelette se chargera de toute collection qu'on voudra lui confier. 16-11-78-Gmp

VOYEZ LA LISTE DES TERRES A VENDRE DANS LE MAIL HEBDOMADAIRE, TORONTO

DESIREZ-VOUS ACHETER UNE TERRE

Annouces de terr. à vendre insérées dans le Mail Hebdomadaire, 50c. pour 20 mots chaque insertion; chaque mot additionnel 2c.

Annouces des terres à vendre, insérées dans le Mail Quotidien, 25c. pour 20 mots; chaque mot additionnel 1c.

Annouces de ventes d'animaux, ventes d'Encan, Instruments aratoires, etc., Graines, etc., Exhibition, etc., insérées au même taux. Adressez MAIL Toronto.

JOSEPH VINCELETTE, HUISSIER de la Cour Supérieure, ST JEAN BAPTISTE DE ROUVILLE.

M. Vincelette se chargera de toute collection qu'on voudra lui confier. 16-11-78-Gmp

VOYEZ LA LISTE DES TERRES A VENDRE DANS LE MAIL HEBDOMADAIRE, TORONTO

DESIREZ-VOUS ACHETER UNE TERRE

Annouces de terr. à vendre insérées dans le Mail Hebdomadaire, 50c. pour 20 mots chaque insertion; chaque mot additionnel 2c.

Annouces des terres à vendre, insérées dans le Mail Quotidien, 25c. pour 20 mots; chaque mot additionnel 1c.

Annouces de ventes d'animaux, ventes d'Encan, Instruments aratoires, etc., Graines, etc., Exhibition, etc., insérées au même taux. Adressez MAIL Toronto.

JOSEPH VINCELETTE, HUISSIER de la Cour Supérieure, ST JEAN BAPTISTE DE ROUVILLE.

M. Vincelette se chargera de toute collection qu'on voudra lui confier. 16-11-78-Gmp

VOYEZ LA LISTE DES TERRES A VENDRE DANS LE MAIL HEBDOMADAIRE, TORONTO

DESIREZ-VOUS ACHETER UNE TERRE

Annouces de terr. à vendre insérées dans le Mail Hebdomadaire, 50c. pour 20 mots chaque insertion; chaque mot additionnel 2c.

Annouces des terres à vendre, insérées dans le Mail Quotidien, 25c. pour 20 mots; chaque mot additionnel 1c.

Annouces de ventes d'animaux, ventes d'Encan, Instruments aratoires, etc., Graines, etc., Exhibition, etc., insérées au même taux. Adressez MAIL Toronto.

JOSEPH VINCELETTE, HUISSIER de la Cour Supérieure, ST JEAN BAPTISTE DE ROUVILLE.

M. Vincelette se chargera de toute collection qu'on voudra lui confier. 16-11-78-Gmp

VOYEZ LA LISTE DES TERRES A VENDRE DANS LE MAIL HEBDOMADAIRE, TORONTO

DESIREZ-VOUS ACHETER UNE TERRE

Annouces de terr. à vendre insérées dans le Mail Hebdomadaire, 50c. pour 20 mots chaque insertion; chaque mot additionnel 2c.

Annouces des terres à vendre, insérées dans le Mail Quotidien, 25c. pour 20 mots; chaque mot additionnel 1c.

Annouces de ventes d'animaux, ventes d'Encan, Instruments aratoires, etc., Graines, etc., Exhibition, etc., insérées au même taux. Adressez MAIL Toronto.

JOSEPH VINCELETTE, HUISSIER de la Cour Supérieure, ST JEAN BAPTISTE DE ROUVILLE.

M. Vincelette se chargera de toute collection qu'on voudra lui confier. 16-11-78-Gmp

VOYEZ LA LISTE DES TERRES A VENDRE DANS LE MAIL HEBDOMADAIRE, TORONTO

DESIREZ-VOUS ACHETER UNE TERRE

Annouces de terr. à vendre insérées dans le Mail Hebdomadaire, 50c. pour 20 mots chaque insertion; chaque mot additionnel 2c.

Annouces des terres à vendre, insérées dans le Mail Quotidien, 25c. pour 20 mots; chaque mot additionnel 1c.

Annouces de ventes d'animaux, ventes d'Encan, Instruments aratoires, etc., Graines, etc., Exhibition, etc., insérées au même taux. Adressez MAIL Toronto.

JOSEPH VINCELETTE, HUISSIER de la Cour Supérieure, ST JEAN BAPTISTE DE ROUVILLE.

M. Vincelette se chargera de toute collection qu'on voudra lui confier. 16-11-78-Gmp

VOYEZ LA LISTE DES TERRES A VENDRE DANS LE MAIL HEBDOMADAIRE, TORONTO

DESIREZ-VOUS ACHETER UNE TERRE

Annouces de terr. à vendre insérées dans le Mail Hebdomadaire, 50c. pour 20 mots chaque insertion; chaque mot additionnel 2c.

Annouces des terres à vendre, insérées dans le Mail Quotidien, 25c. pour 20 mots; chaque mot additionnel 1c.

Annouces de ventes d'animaux, ventes d'Encan, Instruments aratoires, etc., Graines, etc., Exhibition, etc., insérées au même taux. Adressez MAIL Toronto.

JOSEPH VINCELETTE, HUISSIER de la Cour Supérieure, ST JEAN BAPTISTE DE ROUVILLE.

M. Vincelette se chargera de toute collection qu'on voudra lui confier. 16-11-78-Gmp

VOYEZ LA LISTE DES TERRES A VENDRE DANS LE MAIL HEBDOMADAIRE, TORONTO

DESIREZ-VOUS ACHETER UNE TERRE

Annouces de terr. à vendre insérées dans le Mail Hebdomadaire, 50c. pour 20 mots chaque insertion; chaque mot additionnel 2c.

Annouces des terres à vendre, insérées dans le Mail Quotidien, 25c. pour 20 mots; chaque mot additionnel 1c.

Annouces de ventes d'animaux, ventes d'Encan, Instruments aratoires, etc., Graines, etc., Exhibition, etc., insérées au même taux. Adressez MAIL Toronto.

JOSEPH VINCELETTE, HUISSIER de la Cour Supérieure, ST JEAN BAPTISTE DE ROUVILLE.

M. Vincelette se chargera de toute collection qu'on voudra lui confier. 16-11-78-Gmp

VOYEZ LA LISTE DES TERRES A VENDRE DANS LE MAIL HEBDOMADAIRE, TORONTO

DESIREZ-VOUS ACHETER UNE TERRE

Annouces de terr. à vendre insérées dans le Mail Hebdomadaire, 50c. pour 20 mots chaque insertion; chaque mot additionnel 2c.

Annouces des terres à vendre, insérées dans le Mail Quotidien, 25c. pour 20 mots; chaque mot additionnel 1c.

Annouces de ventes d'animaux, ventes d'Encan, Instruments aratoires, etc., Graines, etc., Exhibition, etc., insérées au même taux. Adressez MAIL Toronto.

JOSEPH VINCELETTE, HUISSIER de la Cour Supérieure, ST JEAN BAPTISTE DE ROUVILLE.

M. Vincelette se chargera de toute collection qu'on voudra lui confier. 16-11-78-Gmp

VOYEZ LA LISTE DES TERRES A VENDRE DANS LE MAIL HEBDOMADAIRE, TORONTO

DESIREZ-VOUS ACHETER UNE TERRE

Annouces de terr. à vendre insérées dans le Mail Hebdomadaire, 50c. pour 20 mots chaque insertion; chaque mot additionnel 2c.

Annouces des terres à vendre, insérées dans le Mail Quotidien, 25c. pour 20 mots; chaque mot additionnel 1c.

Annouces de ventes d'animaux, ventes d'Encan, Instruments aratoires, etc., Graines, etc., Exhibition, etc., insérées au même taux. Adressez MAIL Toronto.

JOSEPH VINCELETTE, HUISSIER de la Cour Supérieure, ST JEAN BAPTISTE DE ROUVILLE.

M. Vincelette se chargera de toute collection qu'on voudra lui confier. 16-11-78-Gmp

VOYEZ LA LISTE DES TERRES A VENDRE DANS LE MAIL HEBDOMADAIRE, TORONTO

DESIREZ-VOUS ACHETER UNE TERRE

Annouces de terr. à vendre insérées dans le Mail Hebdomadaire, 50c. pour 20 mots chaque insertion; chaque mot additionnel 2c.

Annouces des terres à vendre, insérées dans le Mail Quotidien, 25c. pour 20 mots; chaque mot additionnel 1c.

Annouces de ventes d'animaux, ventes d'Encan, Instruments aratoires, etc., Graines, etc., Exhibition, etc., insérées au même taux. Adressez MAIL Toronto.

JOSEPH VINCELETTE, HUISSIER de la Cour Supérieure, ST JEAN BAPTISTE DE ROUVILLE.

M. Vincelette se chargera de toute collection qu'on voudra lui confier. 16-11-78-Gmp

VOYEZ LA LISTE DES TERRES A VENDRE DANS LE MAIL HEBDOMADAIRE, TORONTO

DESIREZ-VOUS ACHETER UNE TERRE

Annouces de terr. à vendre insérées dans le Mail Hebdomadaire, 50c. pour 20 mots chaque insertion; chaque mot additionnel 2c.

Annouces des terres à vendre, insérées dans le Mail Quotidien, 25c. pour 20 mots; chaque mot additionnel 1c.

Annouces de ventes d'animaux, ventes d'Encan, Instruments aratoires, etc., Graines, etc., Exhibition, etc., insérées au même taux. Adressez MAIL Toronto.

JOSEPH VINCELETTE, HUISSIER de la Cour Supérieure, ST JEAN BAPTISTE DE ROUVILLE.

M. Vincelette se chargera de toute collection qu'on voudra lui confier. 16-11-78-Gmp

VOYEZ LA LISTE DES TERRES A VENDRE DANS LE MAIL HEBDOMADAIRE, TORONTO

DESIREZ-VOUS ACHETER UNE TERRE

Annouces de terr. à vendre insérées dans le Mail Hebdomadaire, 50c. pour 20 mots chaque insertion; chaque mot additionnel 2c.

Annouces des terres à vendre, insérées dans le Mail Quotidien, 25c. pour 20 mots; chaque mot additionnel 1c.

Annouces de ventes d'animaux, ventes d'Encan, Instruments aratoires, etc., Graines, etc., Exhibition, etc., insérées au même taux. Adressez MAIL Toronto.

JOSEPH VINCELETTE, HUISSIER de la Cour Supérieure, ST JEAN BAPTISTE DE ROUVILLE.

M. Vincelette se chargera de toute collection qu'on voudra lui confier. 16-11-78-Gmp

VOYEZ LA LISTE DES TERRES A VENDRE DANS LE MAIL HEBDOMADAIRE, TORONTO

DESIREZ-VOUS ACHETER UNE TERRE

Annouces de terr. à vendre insérées dans le Mail Hebdomadaire, 50c. pour 20 mots chaque insertion; chaque mot additionnel 2c.

Annouces des terres à vendre, insérées dans le Mail Quotidien, 25c. pour 20 mots; chaque mot additionnel 1c.

Annouces de ventes d'animaux, ventes d'Encan, Instruments aratoires, etc., Graines, etc., Exhibition, etc., insérées au même taux. Adressez MAIL Toronto.

JOSEPH VINCELETTE, HUISSIER de la Cour Supérieure, ST JEAN BAPTISTE DE ROUVILLE.

M. Vincelette se chargera de toute collection qu'on voudra lui confier. 16-11-78-Gmp

VOYEZ LA LISTE DES TERRES A VENDRE DANS LE MAIL HEBDOMADAIRE, TORONTO

DESIREZ-VOUS ACHETER UNE TERRE

Annouces de terr. à vendre insérées dans le Mail Hebdomadaire, 50c. pour 20 mots chaque insertion; chaque mot additionnel 2c.

Annouces des terres à vendre, insérées dans le Mail Quotidien, 25c. pour 20 mots; chaque mot additionnel 1c.

Annouces de ventes d'animaux, ventes d'Encan, Instruments aratoires, etc., Graines, etc., Exhibition, etc., insérées au même taux. Adressez MAIL Toronto.

JOSEPH VINCELETTE, HUISSIER de la Cour Supérieure, ST JEAN BAPTISTE DE ROUVILLE.

M. Vincelette se chargera de toute collection qu'on voudra lui confier. 16-11-78-Gmp

VOYEZ LA LISTE DES TERRES A VENDRE DANS LE MAIL HEBDOMADAIRE, TORONTO

DESIREZ-VOUS ACHETER UNE TERRE

Annouces de terr. à vendre insérées dans le Mail Hebdomadaire, 50c. pour 20 mots chaque insertion; chaque mot additionnel 2c.

Annouces des terres à vendre, insérées dans le Mail Quotidien, 25c. pour 20 mots; chaque mot additionnel 1c.

Annouces de ventes d'animaux, ventes d'Encan, Instruments aratoires, etc., Graines, etc., Exhibition, etc., insérées au même taux. Adressez MAIL Toronto.

JOSEPH VINCELETTE, HUISSIER de la Cour Supérieure, ST JEAN BAPTISTE DE ROUVILLE.

M. Vincelette se chargera de toute collection qu'on voudra lui confier. 16-11-78-Gmp

VOYEZ LA LISTE DES TERRES A VENDRE DANS LE MAIL HEBDOMADAIRE, TORONTO

DESIREZ-VOUS ACHETER UNE TERRE

Annouces de terr. à vendre insérées dans le Mail Hebdomadaire, 50c. pour 20 mots chaque insertion; chaque mot additionnel 2c.

Annouces des terres à vendre, insérées dans le Mail Quotidien, 25c. pour 20 mots; chaque mot additionnel 1c.

Annouces de ventes d'animaux, ventes d'Encan, Instruments aratoires, etc., Graines, etc., Exhibition, etc., insérées au même taux. Adressez MAIL Toronto.

JOSEPH VINCELETTE, HUISSIER de la Cour Supérieure, ST JEAN BAPTISTE DE ROUVILLE.

M. Vincelette se chargera de toute collection qu'on voudra lui confier. 16-11-78-Gmp

VOYEZ LA LISTE DES TERRES A VENDRE DANS LE MAIL HEBDOMADAIRE, TORONTO

DESIREZ-VOUS ACHETER UNE TERRE

Annouces de terr. à vendre insérées dans le Mail Hebdomadaire, 50c. pour 20 mots chaque insertion; chaque mot additionnel 2c.

Annouces des terres à vendre, insérées dans le Mail Quotidien, 25c. pour 20 mots; chaque mot additionnel 1c.

Annouces de ventes d'animaux, ventes d'Encan, Instruments aratoires, etc., Graines, etc., Exhibition, etc., insérées au même taux. Adressez MAIL Toronto.

JOSEPH VINCELETTE, HUISSIER de la Cour Supérieure, ST JEAN BAPTISTE DE ROUVILLE.

M. Vincelette se chargera de toute collection qu'on voudra lui confier. 16-11-78-Gmp

VOYEZ LA LISTE DES TERRES A VENDRE DANS LE MAIL HEBDOMADAIRE, TORONTO

DESIREZ-VOUS ACHETER UNE TERRE

Annouces de terr. à vendre insérées dans le Mail Hebdomadaire, 50c. pour 20 mots chaque insertion; chaque mot additionnel 2c.

Annouces des terres à vendre, insérées dans le Mail Quot

THE SCIENTIFIC AMERICAN THIRTY-FOURTH YEAR. THE MOST POPULAR SCIENTIFIC PAPER IN THE WORLD.

ONLY \$3.20 A YEAR, INCLUDING POSTAGE WEEKLY 52 NUMBERS A YEAR, 4,000 BOOK PAGES.

The Scientific American is a large first class Weekly Newspaper of sixteen pages, printed in the most beautiful style, profusely illustrated with splendid engravings, representing the latest inventions and the most recent advances in the Arts and Sciences.

It contains the most valuable practical papers, by eminent writers in all departments of Science, will be found in the Scientific American: the whole presented in popular language, free from technical terms, illustrated with engravings, and so arranged as to interest and inform all classes of readers, old and young.

Any person who has made a new discovery or invention, can ascertain, free of charge, whether a patent can probably be obtained, by writing to the Paper, or concerning Patent.

FOWLER & FULTON Agents for the sale and manufacture of CARTRIDGES DES ETATS-UNIS MANUFACTURERS OF CARTRIDGES!

BROWN'S BRONCHIAL TROCHES A CONTINUANCE FOR ANY LENGTH OF TIME CAUSES IRRITATION OF THE LUNGS, OR SORES OF THE THROAT.

GRAND VENTE DE MARCHANDISES SECHES AU GRAND MAGASIN POPULAIRE 105, 107, 109 RUE ST. LAURENT

Pratiques, Attention! Vous devriez venir de bonne heure le matin, autrement vous ne pourriez pas vous faire servir, parce que la foule est effrayante, malgré que nous ayons trois magasins réunis en un seul.

VENTE EPOUVANTABLE! Cette vente sera bien considérable, parce que beaucoup de marchandises qui sont jaloux de notre succès, font tout leur possible pour empêcher que d'essayer à nous battre, mais que nous.

LE MASSACRE! Cette liste demandée à être lue attentivement. ALPACA NOIR! ALPACA NOIR! \$19,745 valant d'Alpaca Noir, sont à vendre.

MARCHANDISES D'ECAN! Nous avons une quantité considérable de Marchandises d'ECAN dont nous désirons nous débarrasser; en conséquence, ces marchandises seront vendues à des JOURS SPECIAUX.

Rappelez-vous que l'endroit s'appelle LE GRAND EMPORIUM DE MARCHANDISES SECHES 105 à 109 Rue St. Laurent, Coin de la Rue Lagachetière

MONTREAL. J. CARROLL & CIE.

POND'S EXTRACT. Extra t de Pond.

Le Remède du Peuple. Le Tue-Douleur Universel. Venez! Demandez le Pond's Extract. N'en prenez pas d'autre.

"Ecoutez, je vais dire d'excellentes choses." Pond's Extract—Le grand Tue-Douleur. Véritable est en usage depuis plus de 30 ans et pour la propriété et l'efficacité de la guérison, il ne peut être surpassé.

Enfants—Pas une famille peut se dispenser de l'Extrait de Pond. Les accidents, contusions, meurtrissures, coupures, foulures, sont soulagés presque instantanément par l'application extérieure. Soulage promptement les brûlures, écorchures, irritations, vieilles plaies, clous, panaris, corps, etc.

Les Femmes sont ses meilleures amis. Il adoucit les douleurs dont elles souffrent spécialement, les affreux maux de tête, Nausées, Vomissements, etc. Il améliore promptement et guérit toutes sortes d'inflammations et d'ulcères.

Hémorroïdes et Piles sont soulagés et guéris par ce seul remède. Aménorrhée obstruée on chronique peut résister à son usage constant.

Maux de Reins Il est sans égal pour guérir son permanent.

Seignements de Toutes Sortes. Pour ces maux il est un spécifique. Il a sauvé des centaines de vies quand tous les autres remèdes ont échoués à arrêter le sang du nez, de l'estomac, des poumons ou d'allures.

Maux de Dents, d'Oreilles, Neuralgie et Rhumatisme sont tous également soulagés et souvent guéris radicalement.

Les Médecins de tous degrés qui connaissent le Pond's Extract du Docteur HAZEL, le recommandent dans leur pratique. Les avis de ces lettres de recommandation de centaines de médecins qui s'en servent. De plus ils le recommandent pour les affections de toutes sortes, équinocisme, maux de gorge, amygdalites, enflures, diarrhée simple et chronique, catarrhe pour lequel il est un spécifique, engorgement, pieds pleurés d'insectes, de moustiques, etc., mais refroidies, etc., et certes toutes les maladies de la peau.

Usage de Toilette—guérit la sensibilité, la rougeur et cuisante, coupures, éruptions et boutons. Il donne du ton, de la force et de la fraîcheur tout en améliorant extraordinairement le teint.

Aux Cultivateurs.—Extrait de Pond. Aucun cultivateur ne peut se passer de ce remède. Les maux de gorge, les enflures, les plaies de larmis ou selle, raideurs, égratignures, enflures, coupures, lésations, seignements, pneumonie, coliques, diarrhée, frissons, froids, etc. Son action est considérable, et la promptitude du soulagement le rend indispensable aux cultivateurs. Essayez-le une fois et vous ne pourrez plus vous en passer.

AVIS: Le Pond's Extract a été imité. Le nom de l'article porte son nom, Pond's Extract soufflé dans la bouteille. Il est préparé par les seules personnes vivantes qui aient jamais su le préparer convenablement. Refusez toutes autres. C'est le seul remède employé par les médecins et les hôpitaux des deux continents.

L'Histoire et l'Usage de Pond's Extract sous une forme de pamphlet envoyée gratis en s'adressant à POND'S EXTRACT COMPANY, 98 Maiden Lane, New York.

3-7-12-50-T-C-N-R-M-3-P-T-A-W



LES PARIAS DE PARIS

XIX.—Une expérience photographique.

La séance de spiritisme donnée par le médium James Hunters au Club des Voleurs ne pouvait manquer de faire beaucoup de bruit. Chaque détail de cette affaire prenait un intérêt croissant pour les curieux: la communication signée Jacques Duchemin, l'émotion étrange dont M. de la Haudraye n'avait pu se défendre, la disparition de l'Américain, l'arrestation des jongleurs qui, sous le nom de spirites se jouaient depuis si longtemps de la crédulité parisienne, tout concourait à faire de cette soirée l'événement du jour.

Barbézius y trouva l'occasion d'écrire son article le plus humoristique dans la *Bouche de fer*. Il déploya une érudition digne de tous les chefs de la Cabale passés et futurs. Il se montra tout à la fois savant et spirituel; mais sans qu'il fut possible à quelqu'un de souligner un mot, de répéter une phrase, l'ensemble de cet article attaquait évidemment M. de la Haudraye. Barbézius, qui semblait, au nom de la science mystique, porter un grand intérêt à ce qui pouvait en révéler les arcanes, demandait pourquoi M. de la Haudraye avait témoigné une si étrange terreur. Savait-il donc cette histoire?—Avait-il connu le malheureux intendait? Puisque l'aspect de sa signature le troublait à ce point, c'est qu'il avait eu jadis occasion de le voir. M. de la Haudraye pouvait donc seul révéler ce que le spiritisme avait de fondé, puisqu'on l'avait pris pour sujet dans une expérience qui pouvait être concluante. Barbézius comprenait, disait-il, la répugnance du jeune homme à se mettre de nouveau en scène, mais il s'agissait d'un fait grave, destiné à fixer sans retour l'opinion des gens sérieux.

Le personnage de James Hunters se perdait dans une obscurité mystérieuse, comme certains apparitions surnaturelles; le médium restait dans son rôle; on avait le droit de dire à M. de la Haudraye:—Vous avez tremblé de terre en reconnaissant l'Esprit des Ancestres, que vous savez de cette étrange aventure.

L'article de Barbézius fit au moins autant de bruit que la soirée. La sommation qu'il adressait à Amaury excita une curiosité fébrile. On s'étonna de ne trouver dans aucune feuille la réponse du jeune homme; pendant deux jours il ne parut pas au club, et quand il y revint, il se contenta de railler froidement les jongleries de James Hunters.

Tandis qu'il se rendait invisible pour ses amis, Amaury multipliait ses visites à l'hôtel de Grandchamp, et l'on fixa l'époque de son mariage avec la fille de l'avocat général. En dépit de sa douleur, de ses prières, de ses larmes, la pauvre enfant reçut ordre de se soumettre et d'être entendue par ses parents, sans cesse autour d'elle du bonheur qui l'attendait, de la somptuosité de l'hôtel qu'elle allait habiter, et des brillantes qualités de M. de la Haudraye.

Cependant M. de Grandchamp, très-irrité du bruit qui se faisait à Paris à propos de l'affaire de James Hunters, à laquelle se trouvait mêlé son futur gendre, donna les ordres les plus sévères pour qu'on cherchât tous les adeptes de ce prétendu culte des morts qui masquaient, sous l'apparence d'une idée familiale et religieuse, les plus grossières supercheries.

On arrêta dans la même journée le rédacteur d'une *Revue spiritiste*, deux médiums donnant des consultations au même prix que les sonnettes extra lucides, à dix francs le cachet, puis un photographe très-connu dans un certain monde, sur lequel on avait écrit des volumes et fait des conférences; un photographe spiritiste, qui photographiait les apparitions évoquées par les médiums.

La photographie spiritiste fonctionne admirablement et lucrativement.

En vérité, lorsqu'on provoque on entend les Parisiens bien fous, bien naïfs, pour ne pas dire davantage. Il faut affirmer tout d'abord que les chrétiens, les catholiques, dans le sens élevé et profond de ce mot, ne tombent point dans les pièges tendus à la crédulité d'un grand nombre. Ils se contentent de croire que leurs prières, leurs bonnes œuvres, soulagent et consolent les âmes de leurs morts chéris, sans leur intimer l'ordre irrévérencieux de recevoir de l'autre monde pour se placer devant un objectif.

Certaines déraisons dépassent vraiment toute idée: tel homme qui avoue ne pas croire en Dieu, affirme que l'esprit de son enfant est logé dans le balancier de sa pendule: telle femme qui ne songera point à faire offrir le saint sacrifice pour le mari qu'elle a perdu, reste persuadée que l'âme de ce mari revient, au moyen de la typologie, frapper l'air de *Malborough* dans sa table à ouvrage. Bon nombre de ces croyants, crédules seulement pour les sottises, finissent par peupler la maison d'alliées, mais il n'est pas étrange cependant que des flibusteries semblables à celles qui s'exercent journellement, ne soient pas suffisamment réprimées par la loi.

On arrête l'épicière qui trompe sur le poids ou sur la qualité de la marchandise vendue, et on laisse librement exercer leur industrie d'escrocs, des gens qui vous vendent l'écriture des morts et leurs portraits d'après nature.

Il fallait écrire bien des jours à l'avance pour obtenir une audience du photographe spiritiste Berger; on se pressait dans l'antichambre, on s'inscrivait fébrilement sur les registres; le jour de la séance venu, on se rendait chez lui avec des battements de cœur inimaginables, l'émerveillement s'emparait de tout l'être; on allait revoir une mère, un père morts depuis dix ans!

Tandis qu'on attendait son tour indiqué par un numéro d'ordre, la caissière, personne à mine astucieuse et fûtée, causait avec vous tout en discutant et en écrivait la grandeur et le nombre des épreuves demandées. Elle paraissait donc s'associer à vos regrets, vous éprouviez une sorte de consolation à trouver une créature compatissante, et vous lui parliez longuement de l'être adoré dont vous pleuriez la perte. Elle vous comprenait, vous encourageait; ses questions amicales provo-

quaient les détails que vous donniez sur les vertus, mais aussi sur l'âge et le visage du défunt; un coup de sonnette électrique retentissait, vous alliez à votre tour voir s'accomplir le mystère et la révélation de la mort, on vous poussait doucement dans la salle des opérations, et vous attendiez le dieu dans son sanctuaire.

Le photographe paraissait. C'était un grand garçon long, mince, au visage pâle, à la chevelure touffue et bouclée; il en rejetait les mèches en arrière avec des mouvements qui ne manquaient point de grâce originale. Sa vue causait aux clients une sorte de commotion nerveuse.

—Vous voulez avoir une apparition? demandait-il.

—Oui, monsieur.

—Évoquez l'esprit de la personne qui vous fit chère, tandis que je m'associerai à vos vœux.

Berger se tournait la face contre la muraille, élevant les bras, puis une seconde après il s'écriait:

—L'esprit vient, l'esprit est là.

Un même moment, une musique douce se faisait entendre.

Berger sonnait; un aide apportait une plaque, que l'on avait le soin de vous montrer, pour vous prouver qu'aucune image ne s'y trouvait encore; vous vous plaiez devant l'objectif, et quand on vous disait:—C'est fini!—Vous poussiez un soupir de soulagement.

Après le temps nécessaire pour baigner sa plaque, on vous la rapportait, et vous trouviez près de votre image un fantôme plus ou moins fou que l'on vous certifiait être votre père ou votre mère.

L'épreuve coûtait vingt francs.

Le plus souvent, vous croyiez reconnaître le fantôme présenté; si vous compreniez que l'on vous avait rendu victime d'une mystification, vous vous taisiez, afin de ne pas passer pour un sot. Aussi vous ne pouviez vous empêcher de trouver fort extraordinaire que l'on vous remit une épreuve sur laquelle se voyait un sujet qui n'habitait point la chambre en même temps que vous.

Les médiums employaient les photographes médiums servant complaisamment d'intermédiaire entre les vivants et les morts, on apprit que l'aimable caissière était chargée de prendre adroitement des renseignements sur les morts dont vous souhaitiez la reproduction; que, grâce à ces indications, on cherchait dans le cabinet d'accessoires une tête de carton découpée que l'on fixait au corps d'une poupée articulée, laquelle disparaissait à demi sous les plis d'un voile vapeurux. Voilà pour l'apparition. Quant à la plaque, vue par le client complètement nette et sans image, Berger avait commencé par tirer dans un arriercabine une épreuve à l'aide du manègequin et de la tête appropriée à la circonstance, cette épreuve restait à l'état invisible, avant qu'on la glissât dans l'objectif braqué sur le client; quand on l'enlevait, on lui faisait subir la préparation habituelle. Au moment où elle sortait du bain sensibilisateur, le fantôme devenait visible à côté de votre propre image.

Berger fut condamné à une année de prison comme escroc, mais ce qui, sans nul doute, le consola, ce fut la pensée que n'ayant aucunement perdu la confiance des spirites, qui n'étaient pas loin de le regarder comme un martyr, il ne manquerait point, une fois rendu à la liberté, de retrouver des clients pour les vivants et, soyez en sûr, des clients pour les morts.

Paris s'éleva énormément de l'aventure des prétendus spectres de Berger; la police, en flairant et en démasquant la tricherie du photographe, avait rendu un véritable service, et l'on s'attendait bien qu'elle trouverait avec la même facilité le secret de James Hunters que celui du photographe spiritiste; il n'en fut rien; Hunters demeura introuvable.

Jean Marigné, poussé par Ranoussot et Barbézius, avait essayé de faire de la photographie au moyen d'appareils de miroirs. Il cherchait, en ce moment, à contrôler une expérience fort curieuse, faite en Amérique pour la première fois, et rarement renouvelée, en raison des difficultés qu'elle présente.

—Mon cher Barbézius, disait-il un soir à son ami en présence de l'abbé, le jour viendra où je ferai parler les morts. Ne souriez pas avec incrédulité, et ne l'effraie pas non plus. As-tu souvent, en jouant sur les genoux de ta mère, regardé fixement ses yeux?

—Oui, souvent, répondit Barbézius.

—Que voyais-tu dans sa prunelle?

—Ma propre image.

—C'est cela! dit Jean Marigné, l'œil est miroir microscopique; tout s'y réfléchit; il s'agit seulement de fixer l'image.

—Que veux-tu dire?

—Ceci: si une mort foudroyante, instantanée, frappe un être humain, quel qu'il soit, le dernier objet que fixe son regard s'y reflète pour un laps de temps plus ou moins long. L'image reste à l'état parfait; elle pâlit, puis elle s'efface.

—Tu crois cela?

—J'en suis sûr.

—Mais, dit Barbézius, une semblable découverte pourrait avoir des conséquences énormes. Songe donc! l'assassin se trahirait lui-même de cette façon.

—Malheureusement, ce cas serait rare, bien rare. De quelque façon qu'un homme soit assassiné, l'œil se convulse; on le frappe parfois par derrière; le dernier objet qu'il regarde n'est pas toujours le visage du criminel. La prunelle flotte; d'ordinaire, et comme d'instinct, elle se lève afin de contempler le ciel une dernière fois.

—Et ta conviction est une certitude.

Marigné ouvrit un tiroir et y prit une épreuve photographique d'aspect bizarre; elle représentait un œil d'assez grande dimension, dont la prunelle se trouvait de carrés irréguliers.

—Qu'est-ce que cela? demanda Barbézius.

—L'œil d'un bœuf, répondit Marigné. Je l'ai photographié immédiatement après que l'assommoir lui eut brisé le crâne. Et voici l'épreuve obtenue; la prunelle de la bête fixait le pavé au moment où la mort la foudroya, et, tu le vois, la représentation exacte du pavé se trouve dans la prunelle reproduite.

—C'est vrai, dit Barbézius. T-out cela est effrayant, ajouta-t-il après un moment de silence.

A CONTINUER.

THE SUN FOR 1879

The Sun will be printed every day during the year to come. Its purpose and method will be the same as in the past: To present all the news in a readable shape, and to tell the truth though the heavens fall.

The Sun has been, is, and will continue to be independent of everybody and everything save the Truth and its own convictions of duty. That is the only policy which an honest newspaper need have. That is the policy which has won for this newspaper the confidence and friendship of a wider constituency than was ever enjoyed by any other American Journal.

The Sun is the newspaper for the people. It is not for the rich man against the poor man, or for the poor man against the rich man, but it seeks to do equal justice to all interests in the community. It is not the organ of any person, class, sect or party. There need be no mystery about its loves and hates. It is for the honest man against the rogues every time. It is for the honest Republican as against the dishonest Republican, and for the honest Democrat. It does not take its cue from the utterances of any politician or political organization. It gives its support unreservedly when men or measures are in agreement with the Constitution and with the principles upon which this Republic was founded for the people. Whenever the Constitution and constitutional principles are violated—as in the outrageous conspiracy of 1876, by which a man not elected was placed in the President's office, where he still remains—it speaks out for the right. That is *The Sun's* idea of independence. In this respect there will be no change in its programme for 1879.

The Sun has fairly earned the hearty hatred of rascals, frauds, and humbugs of all sorts and sizes. It hopes to deserve that hatred not less in the year 1879, than in 1878, 1877, or any year gone by. *The Sun* will continue to shine on the wicked with unmitigated brightness.

While the lessons of the past should be constantly kept before the people, *The Sun* does not propose to make itself in 1879 a gazette of ancient history. It is printed for the men and women of to-day, whose concern is chiefly with the affairs of to-day. It has both the disposition and the ability to afford its readers the promptest, fullest, and most accurate intelligence of whatever in the wide world is worth attention. To this end the resources belonging to well-established prosperity will be liberally employed.

The present disjointed condition of parties in this country, and the uncertainty of the future, lend an extraordinary significance to the events of the coming year. The discussions of the press, the debates and acts of Congress, and the movements of the leaders in every section of the Republic will have a direct bearing on the Presidential election of 1880—an event which must be regarded with the most anxious interest by every patriotic American, whatever his political ideas or allegiance. To these elements of interest may be added the probability that the Democrats will control both houses of Congress, the increasing feebleness of the fraudulent Administration, and the spread and strengthening everywhere of a healthy abhorrence of fraud in any form. To present with accuracy and clearness the exact situation in each of its varying phases, and to expound according to its well-known methods, the principles that should guide us through the labyrinth, will be an important part of *The Sun's* work for 1879.

We have the means of making *The Sun*, as a political, a literary and a general newspaper, more entertaining and more useful than ever before; and we mean to apply them freely.

Our rates of subscription remain unchanged. For the *Daily Sun*, a four page sheet of twenty eight columns, the price by mail, postpaid, is 55 cents a month, or \$6.50 a year; or, including the Sunday paper, an eight-page sheet of fifty-six columns, the price is 65 cents a month, or \$7.70 a year, postage paid.

The Sunday edition of *The Sun* is also furnished separately at \$1.20 a year, postage paid.

The price of the *Weekly Sun*, eight pages, fifty-six columns, is \$1 a year, postage paid. For clubs of ten sending \$10 we will send an extra copy free. Address

L. W. ENGLAND, Publisher of *The Sun*, N.-Y., City.

BEATTY Celebrated Golden Tongues ELEGANT STYLES, with valuable Improvements, New and Beautiful Solo Stops. Over One Thousand Organs, and more than 100,000 Organs and recommend them as strictly First-Class in Tone, Mechanism and Durability. Warranted for Five Years. Address DANIEL F. BEATTY, Washington, N. J., U. S. A.

CLERGYMEN AND SCHOOL TEACHERS. You can easily increase your salary, develop a very small portion of your leisure time to your interest. I do not expect you to canvass for my books, but the services I render you unless you see fit to; but the services I render you in both pleasant and profitable. Particulars free. Address DANIEL F. BEATTY, Washington, N. J., U. S. A.

SIGN PAINTERS. Wanted in every section of the United States and Canada. Address DANIEL F. BEATTY, Washington, N. J., U. S. A.

U. S. Patent Office. I have secured a patent for my new and improved system of printing. Address DANIEL F. BEATTY, Washington, N. J., U. S. A.

PHARMACIE CANADIENNE Place du Marché, St. HYACINTHE

Trefle Rouge, (grand et petit) Trefle Blanc, Graines de Mil, Trefle Alsic, Graines de Gardin, Graines de Fleurs, Etc., Etc., Etc.

Le Dr. St. JACQUES sera visible à toute heure à sa Pharmacie, Rue St. Denis, ou à sa résidence, devant l'Évêché rue Girouard.

Dr. E. St. JACQUES. St. Hyacinthe, 21 Février, 1878.

DAURAY & RICHER PEINTRES DE MAISON, ENSEIGNE, IMITATEURS, DOREURS, TAPISSIERS, VITRIERS, ETC., ETC.

Ces messieurs se chargeront à bon marché de Peintures et dorures d'ÉGLISES, PRESBYTÈRES et MAISONS. Toutes commandes seront promptement exécutées.

Références: J. B. Germain St. Hyacinthe, 1er février 1878. TELEPHONE DAURAY. ALEXIS RICHER

A VENDRE Emplacement de fer choix L'emplacement situé au coin nord des rues Cascadés et St. Hyacinthe, l'une des meilleures places de commerce de la ville est à vendre à des conditions favorables.

Cet emplacement ci-devant occupé par le Courrier de St. Hyacinthe, près du bureau de poste, des banques, etc., ne peut manquer d'offrir des avantages exceptionnels à celui qui désirerait en devenir propriétaire. CONDITIONS FACILES S'adresser à Dame Veuve Dr. F. X. COTÉ Ou à ce bureau.

ANNONCES DE JOURNAUX 117ième Edition Contenant une liste complète de toutes les villes dans les États Unis, les Territoires et le Canada dont la population est de plus de 5,000 habitants, avec les noms des journaux les plus répandus dans ces localités. De plus, un catalogue des journaux que l'on recommande comme offrant le plus de valeur à ceux qui désirent annoncer. Aussi, les journaux religieux et d'agriculture, et plusieurs tables importantes, montrant le taux des annonces dans les différents journaux, et une foule d'informations en général, qu'il est nécessaire et utile de savoir. Adressez-VOUS, GEO. P. ROWELL & CO., 10 Spruce St., New York.